

Ciné-club du Belvédère – Saint Martin D’Uriage

LE JOURNAL D’UNE FEMME DE CHAMBRE (1963) - Luis Buñuel

Co-scénariste : Jean-Claude Carrière



« Le journal d’une femme de chambre est l’un des plus flagrants témoignages du génie Buñuelien. Dès les premières minutes, le cadre est posé : Célestine arrive à la gare du village normand où elle va désormais travailler. Elle entre dans un univers nouveau comme le spectateur entre dans le monde du cinéaste pour ne plus en sortir.

Le film débute donc par une évocation (par là-même une critique) de la vie bourgeoise comme l’auteur l’avait déjà fait auparavant, plus timidement, avec *Tristana* ou *La vie criminelle d’Archibald de La Cruz* pour ne citer que ces deux exemples. Le Buñuel grinçant et controversé des années 20 est donc bien présent avec sa peinture acerbe de la classe dite dominante, de la religion ou encore dans sa façon de dépeindre avec une noirceur sans égale le fascisme d’une certaine France des années 20 : Buñuel, cinéaste du réel.

Mais l’essentiel du film, ce qui fait sa valeur et son importance, ne réside pas uniquement dans ces aspects. En effet, le film glisse progressivement sans que le spectateur ne s’en rende compte vers ce que le critique Alain Bergala appelle "l’émotion du surgissement". Surgissement de l’incroyable, de l’absurde ou encore de l’irréel de certaines situations.

Journal d’une femme de chambre est donc une œuvre d’une grande importance puisqu’il propose une sorte d’épuration, aussi bien dans le style du film que dans sa matière scénaristique et thématique. Un film donc à voir et à revoir tant plusieurs visions semblent nécessaires pour en explorer les inépuisables richesses. » *Léopold Saroyan.*

JEANNE MOREAU, l’unique (1928- 2017)

« Véritable icône de l’art dramatique, Jeanne Moreau a joué dans plus de 130 films et travaillé avec les plus grands cinéastes. Actrice de théâtre et de cinéma, chanteuse et réalisatrice multi-récompensée, elle a su traverser l’histoire du cinéma avec sa voix emblématique, sa présence magnétique et son talent unique.

Elle atteint la gloire avec Louis Malle dans "Ascenseur pour l’échafaud"(1957) et "Les amants"(1958) qui fait d’elle une star internationale. Période magnifique des années 60. " Il n’y a pas d’actrice à Hollywood ou en Europe qui puisse égaler la profondeur et l’étendue de son art" lit-on dans le magazine Time du 5 mars 1965, "Elle peut ressembler à n’importe quelle femme mais elle est toutes les femmes... C’est une actrice dont la complexité et la conviction sont infinies". Elle choisissait autant sinon plus les cinéastes que les films. Tous ces metteurs en scène sont conquis par son professionnalisme et sa force de caractère. Orson Welles la qualifie même de " meilleure actrice du monde". Dans les années 90 elle délaisse le cinéma pour le théâtre mais le cinéma, lui, ne l’oublie pas. Elle continue de tourner avec de jeunes réalisateurs prometteurs. Au festival d’Angers elle leur transmet sa passion et son savoir faire et fonde en 2005 Les Ateliers d’Angers. » *Une vie une œuvre France Culture.*

" C’est au-delà de l’actrice qu’on la demande, c’est un symbole. Il y a une intelligence, une sagesse, une façon de voir les choses qui peut bousculer. Elle était presque visionnaire. L’état du monde l’intéressait beaucoup." *Jean-Claude Moireau, son biographe.*

"Il faut remercier Louis Malle de nous avoir révélé la démarche de Jeanne Moreau dans "Ascenseur pour l’échafaud", j’ai toujours été sensible à la démarche des femmes, ainsi qu’à leur regard. Dans " Le journal d’une femme de chambre", au cours de la scène des bottines, j’ai pris un vrai plaisir à la faire marcher et à la filmer. Son pied quand elle marche, tremble légèrement sur le talon de la chaussure. Inquiétante instabilité. Merveilleuse comédienne, je me contentais de la suivre, la corrigeant à peine. Elle m’a appris sur le personnage des choses que je ne soupçonnais pas." *Luis Buñuel (Mon dernier soupir.)*